

VENDREDI 18 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts



Première partie : *Kind of Porgy & Bess*

Paolo Fresu Quintet

Paolo Fresu, trompette

Antonello Salis, piano et accordéon

Nguyên Lê, guitare

Paolino Dalla Porta, contrebasse

Stefano Bagnoli, batterie

Invité :

Dhafer Youssef, voix

entracte

Deuxième partie : *Electric Miles*

Laurent Cugny Enormous Band

Laurent Cugny, direction, arrangements, clavier

Thomas De Pourquery, Philippe Sellam, Stéphane Guillaume, Thomas Savy,

Pierre-Olivier Govin, saxophones

Denis Barbier, flûte

Claude Egea, Stéphane Belmondo, Sylvain Gontard, Flavio Boltro, Pierre Drevet, trompettes

Denis Leloup, Phil Abraham, trombones

Jacques Peillon, cor

Philippe Legris, tuba

David Linx, chant

Frédéric Favarel, guitare

Benoît De Mesmay, clavier

Dominique Di Piazza, Frédéric Monino, basses

Xavier Desandre-Navarre, percussions

Stéphane Huchard, batterie

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusique.fr,
www.sallepleyel.fr et www.arteliveweb.com.

Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois.

Fin du concert vers 22h40.

De l'infidélité comme vertu

« Summertime », signé Gershwin, on connaît forcément. Une chanson, une interprétation, une madeleine... à chacun de choisir. Mais si l'on se souvient qu'elle est tirée de *Porgy & Bess*, l'opéra des frères Gershwin et de Edwin DuBose Heyward, on ne l'entend plus de la même manière : l'insouciance du calme annonciateur de la tempête. Car la trame de la nouvelle publiée en 1925 par DuBose Heyward relève davantage des raisins de la colère que de l'eau de rose. Un roman « noir », autant qu'un « roman noir », avant de devenir d'abord une pièce de théâtre, en 1927, puis, avec la musique de George Gershwin, un opéra de près de quatre heures dont la première eut lieu à Boston en 1935. Un quart de siècle plus tard, *Porgy & Bess* deviendrait un film d'Otto Preminger. À l'instar du héros masculin, le mendiant Porgy, la morale y avance avec des béquilles. L'œuvre fut longtemps décriée pour donner une représentation des Noirs chargée de stéréotypes. Jusqu'à devenir un classique absolu du patrimoine afro-américain. Pour l'esprit du blues qui y souffle et pour celui de l'insubordination.

En fait, la légitimation est plutôt passée par les versions enregistrées par des jazzmen. Il y eut l'acte fondateur de la version de 1958 où Louis Armstrong est Porgy et Ella Fitzgerald, Bess. La même année, sur des arrangements de Gil Evans cousus main (big band sans piano mais avec flûtes, clarinettes, cors et tuba), le bugle de Miles Davis allait jouer tous les personnages à la fois. Chef-d'œuvre.

Depuis, il y eut quelques autres versions notoires, dont un duo malicieux d'Oscar Peterson et Joe Pass... Jusqu'à ce *Kind of Porgy & Bess* enregistré en 2002 par le trompettiste Paolo Fresu avec les compagnons de ses trois groupes de l'époque. Ce que retient Paolo de Miles ? La nécessité de se libérer du « texte », de ne pas regarder en arrière, d'assumer sa propre « voix ». Plutôt qu'une relecture perdue d'avance, le pari d'une profonde inspiration : Miles n'aurait pas pensé autrement.

Du côté de Laurent Cugny et de la résurrection de son big band, l'essentiel du programme annonce la couleur : *Yesternow*. Titre du Miles « électrique » dont Laurent Cugny est un spécialiste – il avait publié en 1993 un livre référence sur le sujet. C'est d'ailleurs dans la foulée qu'à la tête de l'Orchestre National de Jazz il avait proposé ses propres arrangements du Miles de ces années-là. Celles d'avant l'explosion bruitiste et libertaire de 1973-1975, celles du basculement, du « tout est encore possible ». À ses côtés, en plus de l'ossature de l'ONJ d'alors, le chanteur David Linx, avec lequel il a collaboré récemment pour son opéra jazz *La Tectonique des nuages*. Vous avez dit opéra ? On boucle la boucle. D'autant plus que Laurent Cugny est aussi l'auteur de « la » biographie analytique de Gil Evans et l'un de ceux qui ont étroitement collaboré avec l'arrangeur à la fin de sa vie. Cerise sur le gâteau, avec la présence d'un « vocaliste », Laurent Cugny ne risque pas de copier Miles, qui ne les a côtoyés que de manière très anecdotique. Encore un pas de côté qui tourne le dos à l'orthodoxie et lui préfère un « *now is the time* ». Dévissé, donc totalement davidisien.

Alex Dutilh